N° 102
2 €
Avril-Juin
2014

La Page

DU 14E ARRONDISSEMENT

POT DES LECTEURS
Galerie des Boulistes
169, rue Vercingétorix.
Jeudi 15 mai
de 18 h 30 à 20 h.
www.lapage14.info

Les chantiers fleurissent

Quelles évolutions pour demain ?

SOLIDARITE PORTE DE VANVES
Offrez un "café suspendu". ➤ Page 2

MUNICIPALES DANS LE 14E
Analyse des résultats. ➤ Page 3

GAUMONT-ALESIA
Cinéma entre démolition et reconstruction. ➤ Page 6

MIGUEL CISTERNA
Artiste brodeur contemporain. ➤ Page 7

© A. Goric'h

● Une ville du mieux vivre, active, écolo et solidaire, c'est ce que nous a promis la nouvelle équipe municipale. Le chantier du dépôt de bus a commencé boulevard Jourdan (photo ci-dessus). La restructuration du site Saint-Vincent-de-Paul est à venir. Les jardins partagés fleurissent. Éclairages pages 4 et 5.

Aux urnes, citoyens !

● Le 25 mai, c'est pour l'Europe.

Les élections européennes, scrutin à un seul tour, ont lieu en France le 25 mai 2014 (le 24 pour certains départements et collectivités d'outre-mer). Du 22 au 25 mai, 500 millions d'Européens sont appelés à choisir les 751 représentants qui siégeront au Parlement européen pour les cinq prochaines années. Depuis 1979, les députés européens sont élus tous les cinq ans au suffrage universel direct.

Les modes de scrutin varient selon les pays. En France, la loi du 11 avril 2003 a modifié ce mode. Les 74 sièges à pourvoir sont désormais répartis, proportionnellement à la population, entre huit circonscriptions interrégionales (Nord-Ouest, Ouest, Est, Sud-Ouest, Sud-Est, Massif central-Centre, Île-de-France, Outre-Mer) et non plus au sein d'une seule circonscription nationale. Les députés français sont élus au scrutin de liste à la représentation proportionnelle à un tour. Les électeurs choisissent donc une liste sur laquelle ils ne peuvent rayer aucun nom, ni en changer l'ordre. Les listes ayant recueilli moins de 5% des voix ne sont pas admises à la répartition des sièges. ➤ Suite page 3

© DR

Un artiste visionnaire

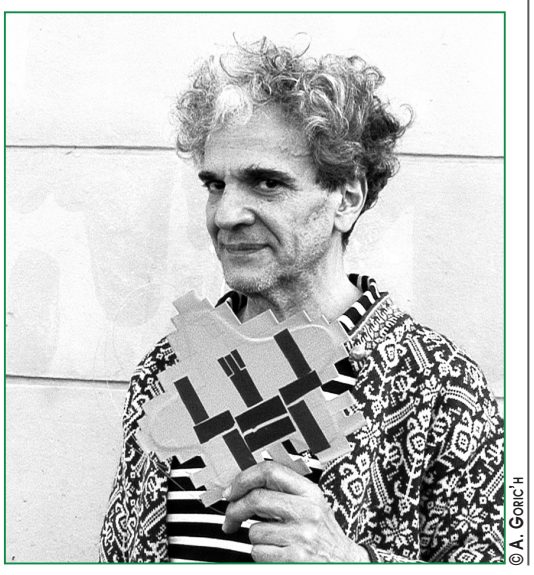
Il y a comme un parfum d'insolite dans l'œuvre d'Yves Yacoël. BizArt bizarre, vous avez dit : bizarre ? Comme ils sont étranges, ces insectes mutants ! Artiste taxé comme "déjanté" par certains critiques dans les années 80, Yacoël était aussi perçu par d'autres comme un visionnaire. Quand l'informatique n'en était encore qu'à ses balbutiements, il avait pressenti ce que recelait le pixel en secrets encore inavoués. Et il a persisté dans ses détournements pendant plus de vingt ans, malgré les multiples récupérations mercantiles de marques de vêtements ou de logiciels. Cet amoureux des paysages urbains continue à arpenter les rues pour s'imprégner de leurs images et semer ses pastilles éphémères sur les murs et le macadam. De New York à Tokyo, de San Francisco à Rome, de Paris à Marseille, Yves Yacoël poursuit sa trajectoire en s'immergeant dans la 3D avec son "Kubeau", une sculpture monumentale navale. "Qui vivra vert @"conclut-il.

Alain Goric'h

Rendez-vous le 15 mai

DÉDICACE AU POT DES LECTEURS

Cet exemplaire de La Page que vous avez acheté pourra recevoir des mains d'Yves Yacoël une pastille originale (voir p. 8), lors du"pot des lecteurs" de La Page. Rendez-vous le 15 mai, de 18h30 à 20h, à la Galerie Les Boulistes, 169, rue Vercingétorix.



© A. Goric'h

MEP_N102.indd 1 14/04/14 13:07

Université populaire du 14e

Les médias en question

● Premier des cycles 2014 : peut-on faire confiance aux médias ?

L'objectif des cinq séances visait à éclairer le fonctionnement de la presse écrite, de la radio et de la télévision mais aussi d'Internet afin de réfléchir aux potentialités des nouveaux supports. Chaque réunion était suivie des questions du public (une soixantaine de personnes réunie à la MDA).

Un premier volet abordait la presse et le langage (presse d'opinion et d'information depuis le XIXe siècle) et, compte tenu de leur importance dans la fabrication quotidienne de l'opinion, la presse et l'argent, la presse et le pouvoir. Une deuxième séance s'intitulait "les journalistes, ces inconnus" ; les deux suivantes étant consacrées à "la mise en spectacle de l'information" et à "la critique des médias", d'une part, à "l'éducation aux médias et par les médias", d'autre part.

Attardons-nous sur la dernière réunion consacrée à des médias associatifs qui nous touchent de près : journaux de quartier (14e et 18e) et télés libres. Une table ronde réunissait La Page, Monts 14, La Voix du 14e et Le 18e du Mois ainsi que LaTéléLibre et Télé14. Chacun a pu expliquer les caractéristiques de son média d'informations locales : fonctionnement, objectifs, financement et réception par le public.

La passion du quartier

La Page du 14e, journal qui se veut "farouchement indépendant", a été fondé en décembre 1988 et vient donc de fêter ses 25 ans avec son 100e numéro. Trimestriel de huit pages, sans publicité ni subventions, son tirage est d'environ 1 000 exemplaires. Né dans le contexte d'une mobilisation contre le tout automobile, de l'urbanisme au bulldozer et face à une municipalité de droite agissant sans concertation, il continue aujourd'hui d'être le porte-voix des associations et des luttes citoyennes. Son fonctionnement interne (une équipe d'une vingtaine de personnes) est collégial. Il est diffusé par abonnement et dans une quarantaine de dépôts du quartier. La vente à la criée sur les marchés et l'organisation d'un pot des lecteurs chaque trimestre entretiennent le lien avec les lecteurs. Son site Internet (www.lapage14.info) est en pleine évolution.

La Voix du 14e est issu du bulletin paroissial La Voix de Saint-Pierre (créé en 1914). En 2005, il est passé du journal papier à une version Internet (www.lavoixdu14e.info), comptant cinq à six volontaires réguliers dont deux journalistes professionnels. Il conserve un "regard chrétien" sur les sujets de société comme l'écologie, la solidarité, le logement. Il publie régulièrement un album photo sur des thèmes particuliers et comporte souvent une partie historique. Son porte-parole regrette le manque de contact direct et de feedback avec le public malgré quelque 16 000 visites par mois. De surcroît, la gestion de l'Internet nécessite un suivi permanent.

À l'autre bout de Paris, Le 18e du Mois est un mensuel de 24 pages qui fête ses 20 ans cette année. Fondé par une équipe fédérée autour de deux anciens journalistes amoureux de leur arrondissement, sa rédaction compte une quarantaine de personnes, amateurs et professionnels, y compris photographes et dessinateurs. Sa diffusion varie entre 1 800 et 2 000 exemplaires, s'appuyant sur un site Internet (www.18dumois.info) créé il y a trois mois. L'information est structurée par quartier avec un dossier, des pages culturelles et historiques et un portrait de gens du quartier. La subvention dont il bénéficie depuis dix ans lui permet de louer un local. Relais des associations et de la vie locale, son objectif est d'élargir son public dans cet arrondissement très diversifié et de le rajeunir. Mais le décès récent des deux rédacteurs en chef très investis oblige l'équipe à repenser son fonctionnement.

Monts 14 fut créé en 1998 pour soutenir l'association de sauvegarde de La Bélière, le cabaret de la rue Daguerre. Focalisé autour de l'urbanisme et du petit commerce, il se veut un lanceur d'alerte sur la protection du patrimoine. Son maître-mot : l'esthétique du quartier. Un numéro spécial annuel enrichit ce trimestriel tiré à 1 500 exemplaires qui fonctionne en équipe réduite autour d'un rédacteur en chef omniprésent, s'adressant à un lectorat varié et mouvant. Ses colonnes font appel à la publicité et un site Internet est complémentaire du journal papier (www.monts14.com).

Ce qui réunit ces journaux d'informations locales ouverts à tous : une véritable passion pour leur quartier et une revendication d'indépendance pour faire entendre une voix différente.

Reporters citoyens

Deux web-télés étaient représentées : LaTéléLibre et Télé14. Créée par un journaliste de Canal +, LaTéléLibre qui fonctionne sous forme de coopérative, mutualisant ses moyens, a une activité de société de production. Arrivée souvent première sur les lieux de l'événement, partout dans le monde, elle vend ses reportages et les documentaires à d'autres médias. Par ailleurs, elle ouvre la porte aux jeunes des quartiers populaires en leur proposant une formation gratuite (financée par les communes) sur une période de trois ans intitulée "reporters citoyens". Depuis 2009, elle est installée dans le 14e, rue Maurice-Bouchor.

Centrée sur le secteur Pernéty-Plaisance, Télé 14 est née en septembre 2013 dans le prolongement des "ateliers populaires de la connaissance" autour d'enjeux culturels, sociaux et politiques. Des ateliers cinéma assurent une formation de base, avec du matériel prêté. Ouverte à tous, elle traite, à la demande, de sujets de proximité sur la base d'initiatives spontanées, autofinancées. Selon son créateur, le responsable de la librairie Tropiques, "son information indépendante et sa liberté de ton sont bien perçues, y compris par les édiles municipaux". Là où LaTélélibre revendique le recul et la neutralité du journaliste, Télé14 prend le parti de l'engagement pour porter la parole des habitants.

L'UP14 (www.up14.fr) aborde des sujets vraiment très variés, puisque le cycle suivant (mars-avril 2014) était consacré aux "poètes maudits".

François Heintz

● La Page est sur le net

Pour que La Page vive en papier et sur le Net, nous faisons évoluer le site www.lapage14.info

© A. Goarc'h

La solidarité au troquet du coin

● Sur le zinc, des "cafés suspendus" attendent les plus démuni(e)s.

Il y a des troquets qui se la jouent solidaire : Quand tu commandes un café, tu en paies deux. Celui qui n'est pas consommé reste "en attente" au cas où… Au cas où un gars sans le sou passerait devant la terrasse et ressentirait le besoin de siffler un petit noir pour se remettre d'aplomb. Dans le quartier de la porte-de-Vanves, où 48 % des habitants sont des familles monoparentales et 18 % vivent sous le seuil de la pauvreté, un café-brasserie s'est lancé dans le "café suspendu". Dans ce lieu connu pour ouvrir tôt le matin et fermer très tard dans la nuit, une ardoise au-dessus du bar annonce en permanence le nombre de tasses à servir gratuitement.

La formule, adoptée spontanément par les patrons du Stayer, sur le Boulevard Brune, a remporté un rapide succès auprès des consommateurs : "Chaque jour j'enregistre une vingtaine de cafés suspendus" déclare Boubou, tout surpris par l'élan que suscite l'opération, "ça fait plaisir de voir que la solidarité peut être aussi active !" Il a plus d'offres que de demandes. Il connaît sa clientèle et ceux qui sont touchés par la précarité : "Ils sont fiers. Et n'osent pas réclamer". Mais un signe lui suffit pour servir discrètement le "café en attente". À quelques pas de là, un boulanger lance la "baguette suspendue".

Un mouvement international

Le "café suspendu" (caffè sospeso en italien) est une vieille tradition napolitaine, née dans les années 1910. Naples a été imitée par quelques villes d'Europe durement touchées par la crise. En Bulgarie, des points de restauration rapide et des magasins d'alimentation ont élargi le principe en proposant à leurs clients d'acheter un pain ou un sandwich pour un démuni. Le mouvement s'étend à l'Ukraine, la Russie, le Canada, les États-Unis, l'Argentine ou encore le Costa Rica. 195 sites sont répertoriés dans 19 pays, sans compter les commerces qui pratiquent incognito. Des pages Facebook aident à repérer les lieux qui ont adopté cette forme de solidarité ou pour proposer un service. Actuellement Paris n'en compte que quatre… Mais la solidarité suspendue suit son petit bonhomme de chemin : après les cafés, les baguettes, les kebabs, pourquoi pas les livres suspendus comme à Rouen ?

A.G.

http://www.unebaguetteenattente.org
facebook.com/CafeSupendu
coffeefunders.fr coffeesharing.com

Circul'livre : une étiquette qui colle à la couverture…

●…du recueil de poésie que je viens d'emprunter au groupe du Conseil de quartier établi place Brancusi…

Il s'agit d'un principe d'échange : je donne un livre puis j'emprunte un autre livre…que je rapporterai ensuite ou que je déposerai quelque part à l'intention d'un autre lecteur.

Ce système a été inventé par le Conseil de quartier (CdQ) Bel-Air (12e arrondissement) en 2006 à partir d'un constat : chacun possède des ouvrages dont il ne sait que faire.

Didier Antonelli, président du CdQ Pernety est donc allé voir sur place comment ça marche : à la sortie du métro, des bénévoles installent quatre caisses de livres en attirant le chaland… qui ne semble pas intéressé. Pourtant, une heure après c'est l'attroupement ! Didier veut alors créer un tel service dans le 14e mais il se pose plusieurs questions : par exemple, rendre le livre gratuit, n'est-ce pas le dévaloriser ? Après de nombreuses discussions, il fait un constat réaliste : après avoir lu notre roman, nous l'oublions souvent sur une étagère avant de l'abandonner… Dans ces conditions, ne vaut-il pas mieux que quelqu'un d'autre en profite ? Autre interrogation : n'est-ce pas défavoriser les libraires du quartier par cette gratuité ? A priori, ils approuvent ce projet car leurs produits sont différents et ils pensent que cela permet la découverte de nouveaux auteurs. A posteriori, ces nouveaux lecteurs achètent ensuite une autre œuvre du même auteur, donc tout le monde est gagnant.

L'objectif de Circul'livre est bien sûr de faire lire mais aussi d'inciter les plus jeunes à la lecture : des opérations sont donc organisées régulièrement avec les écoles pour que les enfants se familiarisent avec cet objet qui leur est offert. Enfin, l'intérêt de ce type d'action est de permettre à "des gens comme nous", précise Didier, "d'échanger des idées". Finalement il passe plus de monde sur le stand le samedi matin que lors d'une réunion publique du CdQ…et l'on parle aussi toujours de notre environnement !

Cette activité est donc devenue indispensable. Elle mobilise une douzaine de conseillers de quartiers qui animent le stand chaque mois place Brancusi et que les commerçants de ce marché bio souhaiteraient voir plus souvent ! Par ailleurs Didier Antonelli est plein de gratitude vis-à-vis de la boulangère (sur la place) qui permet le stockage d'une dizaine (!) de caisses de livres. Car les particuliers apportent toutes sortes d'œuvres : romans, essais, BD… qui concernent tous les sujets : histoire, politique, littérature, science-fiction… et qui s'adressent à tous : enfants, parents, grands-parents…

Cette activité s'est maintenant développée dans trois quartiers du 14e : place Michel-Audiard où la réussite est confirmée, boulevard Jourdan où l'on troque BD et mangas, et boulevard Brune où la demande est tellement forte qu'il faut alimenter le stock en permanence ! Finalement, il n'est pas besoin de lire entre les lignes : Circul'livre favorise le développement et le plaisir de la lecture. Vous pouvez participer en apportant votre dernier polar par exemple.

Et même si vous lisez ce texte en diagonale, essayez de déposer vos livres (une fois lus) dans un endroit où ils sont très utiles : les laveries automatiques !

Dominique Veyrat

Les stands Circul'livre dans le 14e :
– place Brancusi le 1er samedi du mois de 11h à 13h
– place Michel Audiard le 3e samedi du mois (CdQ Mouton-Duvernet)
– boulevard Brune le 2e dimanche du mois (CdQ Didot-Porte de Vanves)
Troc BD-mangas
– marché Jourdan le 2e samedi du mois (CdQ Jean Moulin-Porte d'Orléans)

Aux urnes, citoyens !

● Le 25 mai, c'est pour l'Europe.

Suite de la page 1

Une organisation institutionnelle originale.

Le traité de Lisbonne, adopté en 2009 et entré en vigueur en 2010 définit la distribution des compétences entre l'Union européenne et les États membres, aujourd'hui au nombre de 28.

Quatre institutions politiques détiennent les pouvoirs exécutif et législatif de l'Union.

Le Conseil européen est la réunion des chefs d'État et de gouvernement. Il définit les grandes orientations. Le Conseil (de l'Union européenne), encore appelé Conseil des ministres, est l'organe législatif qui regroupe, en formations spécialisées, les ministres des États membres. Sa présidence est tournante. Elle change tous les six mois et est assurée par un État membre. C'est actuellement la Grèce qui préside, jusqu'au 30 juin 2014. La Commission européenne est l'organe exécutif de l'Union. Son président est proposé par le Conseil européen mais, en vertu du traité de Lisbonne il sera, pour la première fois, élu par le Parlement. La Commission est formée de 28 commissaires, désignés par les États membres et investis par le Parlement européen. Ces trois instances siègent à Bruxelles.

Le Parlement européen, élu au suffrage universel direct pour 5 ans, est la seule instance qui représente les citoyens. Le Parlement vote les lois et le budget européens avec le Conseil. Depuis janvier 2012 il est présidé par Martin Schulz. Le Parlement européen se réunit en session plénière douze fois par an à Strasbourg. D'autres sessions se tiennent à Bruxelles. Son secrétariat général est au Luxembourg.

Enfin, la Cour de justice assure le respect du droit européen. Elle est aussi installée au Luxembourg.

Des résultats de 2009 aux listes de 2014

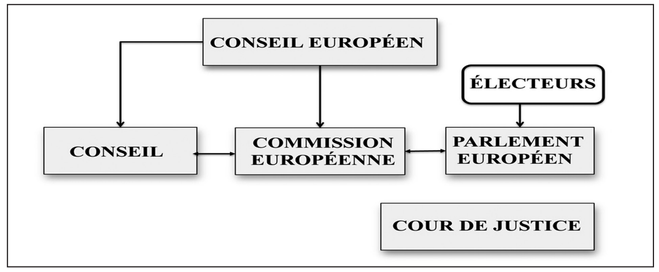
Les Français se déplacent peu pour les élections européennes. En 2009, le taux d'abstention au niveau national a atteint le niveau record de 59,37 % et de 58 % en Île-de-France.

La surprise de l'élection est venue des listes Europe Écologie, listes de rassemblement de la mouvance écologiste en France, à l'initiative du parti Les Verts et de personnalités comme Eva Joly, José Bové, des proches de Nicolas Hulot et surtout Daniel Cohn-Bendit. Ainsi, en Île-de-France, cette liste qui était conduite par Daniel Cohn-Bendit et Eva Joly, en recueillant 20,86 % des suffrages et quatre élus, a devancé largement la liste Changer l'Europe maintenant avec les socialistes, conduite par Harlem Désir, qui n'a recueilli que 13,58 % des suffrages et deux élus. De son côté, la liste Majorité présidentielle-UMP-Nouveau Centre-La Gauche Moderne, conduite par Michel Barnier, a obtenu 29,60 % des suffrages exprimés et cinq élus. Les deux sièges restants à pouvoir sont revenus à Marielle de Sarnez pour la liste Démocrates pour l'Europe et à Patrick Le Hyaric pour le Front de gauche. Une fois élus, les députés peuvent s'affilier à l'un des groupes politiques du Parlement européen, qui en comprend actuellement sept.

Dans les têtes de listes pour 2014 on retrouve une élue actuelle : Marielle de Sarnez pour Alternatives. Les autres têtes de liste actuellement connues sont Pascal Durand pour la liste EELV (où figure aussi Eva Joly), Alain Lamassoure pour l'UMP et Aymeric Chauprade pour le FN.

Annette Tardieu

voir par ex. : www.touteleurope.eu/



Municipales 2014

● Le 14e, un arrondissement citoyen qui résiste à la montée de la droite et de l'extrême droite.

Beaucoup de commentaires médiatiques ont porté sur l'abstention et ses conséquences. Le 14e est resté un arrondissement citoyen avec un taux de participation au premier tour de plus de 60 % (60,9), soit le second arrondissement de Paris après le 5e (64,18) et nettement supérieur à celui de la capitale (56,27). Ce constat est à nuancer légèrement par le nombre relativement important des votes blancs et nuls (2,2 %).

Les écarts entre les taux de participation par bureau de vote sont importants : 45,75 % dans un bureau du quartier de Plaisance, de 62 à plus de 64 % dans les bureaux de la Mairie annexe, jusqu'à 67,99 % dans un bureau du quartier Parc Montsouris.

Pour les résultats du premier tour, on note que la liste de Carine Petit (PS et ses alliés) vire en tête (37,89 %), mais avec un score inférieur à celui de Pierre Castagnou (45,03) en 2008 ; la liste de Nathalie Kosciusko-Morizet (UMP et ses alliés) et la liste de la dissidente Marie-Claire Carrère-Gée (respectivement 33,16 % et 5,74 %), font ensemble beaucoup mieux que la liste UMP de 2008 (20,81 %). EELV progresse légèrement : 8,78 % contre 8,03 % en 2008 ; le MODEM qui obtenait 13,93 % en 2008 a disparu en tant que tel et s'est dispersé probablement entre les listes UMP et celle de Nicolas Mansier (2,84 %) ; le FN reste faible : 5,74 %, même s'il a progressé (3,02 en 2008, mais 6,35 % aux dernières présidentielles) ; le Parti de Gauche apparaît (5,24 %) et récupère probablement une partie des électeurs de la LCR et ceux du PC déçus par l'alliance avec le PS.

Les résultats peuvent être très différents selon les bureaux de vote. Les 5 bureaux qui donnent le meilleur score au FN (entre 10 et 15 %) sont situés au sud et à l'ouest du quartier de Plaisance ; les bureaux proches de la Mairie lui donnent moins de 5 %.

La dispersion géographique est également forte pour les électeurs de EELV et pour ceux du Parti de Gauche. Pour ce dernier, les meilleurs scores se situent aussi bien au sud-ouest de l'arrondissement que dans des quartiers dits bourgeois. Il serait utile d'avoir des études sociologiques précises de certains bureaux, pour pouvoir mettre en relation les votes et les abstentions avec les catégories socio-professionnelles, l'âge des habitants et leur attitude vis-à-vis de la politique, de la sécurité et des immigrés.

40 bureaux sur 56 ont placé Carine Petit avant Nathalie Kosciusko-Morizet.

Le deuxième tour confirme les tendances

Le 14e a un taux de participation (64,7 %) supérieur à la moyenne de Paris (58,41 %) et à la moyenne nationale (63,7 %). Il reste le deuxième arrondissement derrière le 5e (66,5 %). "L'inconnue Carine Petit" selon les médias nationaux, mais bien connue des associations et des habitants de certains quartiers de l'arrondissement (elle est conseillère municipale depuis 2001) l'emporte sur la médiatique et parachutée Nathalie Kosciusko-Morizet. La liste de Carine Petit obtient 53,09 % des voix et 23 élus sur 30 au conseil d'arrondissement. Les résultats du 14e permettent à Paris de ne pas revenir à la droite.

Par ailleurs, tous nos voisins ont élu leur maire dès le premier tour : Vanves (UDI), Malakoff (PC), Montrouge (UDI), Gentilly (PC).

Dominique Gentil

Européennes, vues d'ici

● Yves Cochet, habitant du 14e, et parlementaire européen sortant, confie aux électeurs de La Page son éclairage personnel sur ce scrutin.

Quand on boit un verre dans un troquet de Pernety avec un ancien ministre, la conversation aborde inévitablement les échéances électorales. Mais avec Yves Cochet, beaucoup d'autres sujets traversent le dialogue, que ce soit sur les particules fines, la circulation automobile ou l'euroscepticisme. Une solide expérience de la vie politique lui a fourni des éléments d'analyse : outre ses missions comme député Vert à l'assemblée nationale, sur trois mandats (les habitants de la XIe circonscription du 14e l'ont élu député de 2002 à 2011), il a assumé des responsabilités gouvernementales en tant que ministre "de l'aménagement du territoire et de l'environnement". Après avoir représenté la France au Parlement européen des années 90, il y avait retrouvé cette fonction en 2011. Ce parcours d'une dizaine d'années entre Strasbourg et Bruxelles l'autorise à plaider en faveur de la démocratie européenne. Et quand on lui parle d'avenir, il tourne son regard vers l'ouest et sa Bretagne d'origine, tout en gardant Paris dans un coin de son cœur. Yves Cochet nous annonce qu'il est prêt "à raccrocher", tout en restant attentif à la vie citoyenne.

La Page : Aux dernières élections nous comptions seulement 42 % de votants en Île-de-France. Pourriez-vous donner au moins un argument pour inciter les habitants du 14e à voter aux européennes ?

Un argument rationnel : quels que soient les lois et les règlements votés en France plus de la moitié sont désormais des directives européennes transposées dans le droit français. Certains considèrent que l'Europe est lointaine, qu'elle se fait à Strasbourg, à Bruxelles, qu'elle coûte cher, qu'elle est bureaucratique. Or elle n'est pas très bureaucratique, il y a moins de salariés à l'administration européenne qu'à la Ville de Paris, qui en compte environ 45 000. En fait, l'Europe ne dispose pas de fonds importants, seulement pour aider les plus démunis, financer les œuvres, soutenir des actions culturelles, offrir des bourses aux étudiants dans le cadre des projets Érasmus…

Nous dépendons plus de l'Europe que de l'administration française, donc, si on veut avoir une influence sur les orientations à prendre pour la France, il faut aller voter. Un argument plus émotionnel : si l'Europe fait, en interne, l'objet de critiques, en particulier par les écologistes, relativisons cet espace des 28 pays par rapport aux autres continents, c'est là qu'on vit le mieux, du point de vue de la démocratie, de la solidarité, du système scolaire, de la santé… Et puis enfin, pour l'instant, pas de guerre depuis 60 ans à l'intérieur même des frontières des pays membres. C'est en Europe qu'on vit le mieux. Pour ces raisons-là, il faut aller voter le 25 mai prochain.

LP : Vous avez exercé deux mandatures au Parlement européen, de 1989 à 1991 puis depuis 2011, quelles évolutions internes du Parlement européen avez-vous constatées ? Les changements dans le fonctionnement de l'administration européenne ont-ils favorisé la démocratie ?

Normalement l'évolution interne aurait dû apporter plus de progrès démocratique en particulier avec le traité de Lisbonne. Pour voter un texte de loi proposée par la Commission, il devrait y avoir codécision entre le Conseil et le Parlement . Malheureusement ça n'est pas toujours le cas, les discussions ne manquent pas, mais au final c'est le Conseil qui a le dernier mot, ce n'est pas vraiment un progrès ! De plus au sein de ce Conseil chacun défend ses avantages nationaux au détriment de l'esprit intercommunautaire comme le souhaiterait le Parlement.

Chaque pays reçoit des fonds par l'Europe, mais il y a des pays riches et des plus pauvres. Par solidarité la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne… redistribuent une partie des sommes vers les plus déshérités. Mais il est une exception anglaise scandaleuse : depuis l'ère de Margaret Thatcher, la Grande Bretagne donne effectivement aux plus démunis, mais de fait, elle exige de récupérer la somme allouée initialement, à la livre près… ça n'a pas progressé, mais plutôt régressé.

Par contre, signalons un point important : pour la première fois, en 2014, l'élection du président de la Commission européenne se fera par le Parlement, c'est une étape symbolique dans le sens de la démocratie. Parmi les quatre ou cinq candidats pour cette présidence, José Bové se présente en tandem avec une écologiste allemande, Ska Keller.

LP : En tant que député européen, pouvez-vous citer une action dont vous êtes particulièrement fier ?

Fin 2008, alors que Nicolas Sarkozy était président du Conseil, le groupe des écologistes a fait adopter le "paquet énergie-climat". D'ici 2020 nous devrions atteindre l'objectif des "trois fois vingt" : chaque État membre s'engage à abaisser de 20 % sa consommation énergétique (sur la base de consommation relevée en 2005) et de 20 % l'émission de gaz à effet de serre (sur la base calculée en 1990), et à augmenter de 20 % le bilan d'énergie renouvelable. Des directives ont été données pour que chacun puisse y parvenir, actuellement nous ne savons pas si nous atteindrons ces chiffres. J'ai travaillé avec un député européen du Luxembourg sur la rédaction de rapports et pour fixer les objectifs à l'horizon 2030.

Je peux citer aussi l'accord commercial "anti-contrefaçon" (ACTA) pour lequel l'Union Européenne était partie prenante. Ce traité international visait à renforcer la lutte contre le piratage d'œuvres culturelles sur internet (musique, films, logiciels) et la contrefaçon (médicaments, produits de luxe). Les données et les objectifs se révélant flous et imprécis, le Parlement, heureusement, a voté contre.

Propos recueillis par A.G. et J.T.

Avant de nous quitter Yves Cochet indique les lieux parisiens où chacun pourra trouver informations et documentations sur l'Union Européenne :

Maison de l'Europe (Hôtel de Coulanges), 35-37, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris.

Tél : 01.44.61.85.85 ; cityvox.fr

Bureau d'information pour la France du Parlement européen, 288, boulevard Saint Germain, 75007 Paris. Tél : 01.40.63.40.00, www.europarl.fr

MEP_N102.indd 2-3 14/04/14 13:07

Ouverture pour travaux !

● Un chantier participatif pour le Jardin des fêtes, rue des Thermopyles.

En 2012, une bande de terrain de 100 m² située dans la partie coudée de la rue des Thermopyles a rejoint les espaces de jardins partagés du 14e. Pour l'association Urbanisme et démocratie (Udé!), à l'origine de cette création et gestionnaire du jardin, c'était la première phase d'un projet plus vaste : reconvertir une partie de la cour, au n° 2 de la rue, pour agrandir le potager et réaménager le Jardin des fêtes, haut lieu d'animations saisonnières et participatives !

Anticipant sur l'extension future, les jardiniers amateurs ont commencé à aménager cette langue de terre, dont le principe de rachat par la Ville avait été accepté par la copropriété du 30-32, rue Didot. Il faudra une année de plus pour que le changement de propriétaire soit effectif, mais qu'importe : patience et persévérance ne sont-elles pas les vertus auxquelles tout jardinier doit confronter un jour son tempérament ? Pendant ce temps, la rencontre avec Chifoumi, une association de jeunes paysagistes, enrichit le projet. Grâce à leur collaboration, il ne s'agissait plus seulement d'impliquer les habitants dans la conception du jardin – ce qui est d'usage pour les jardins partagés parisiens – mais également dans la mise en œuvre de la reconversion de la cour. On se souvient que ce quartier fut préservé grâce à l'activisme de ses habitants dans les années 90, contre des projets d'urbanisme destructeurs. Il était donc dans la nature des membres d'Udé!, attentifs à l'esprit des lieux et génétiquement épidermiques à l'intervention systématique du bulldozer et au gaspillage, de vouloir conserver des marques de l'histoire de ce quartier. Auto-construction et recyclage font donc partie du programme. Au préalable, il a fallu convaincre la direction des espaces verts et de l'environnement (Deve) de permettre l'implication des habitants dans les travaux et de faciliter la récupération de tous les matériaux réutilisables : une première ! Et c'est ainsi que s'est engagé, de janvier à avril, un chantier qui a vu en alternance l'intervention de professionnels d'entreprises mandatées par la Deve et celle de volontaires sous la conduite de l'association Chifoumi. La méthode et le style d'encadrement des jeunes paysagistes ont été une véritable expérience, reconnaît-on du côté d'Udé!, qui compte bien en prendre de la graine. La participation au chantier a permis de constituer un groupe dynamique mêlant anciens et nouveaux membres. Encore quelques jours pour finaliser les aménagements et les jardiniers troqueront la pioche et la truelle pour la binette et le sécateur. Pas de parcelles individuelles : potagers et espaces fleuris seront jardinés collectivement. Rendez-vous le 29 mai prochain pour inaugurer la seconde version du Jardin des fêtes sur ce terrain d'environ 400 m² rendus au domaine public par la volonté et la constance des habitants.

FRANÇOISE COCHET

http://u.d.free.fr

Chifoumi, pierre, feuille et scie

Association créée en 2011 par huit jeunes diplômés de l'école du paysage de Versailles, son objectif est de développer une démarche de projet durable dans la fabrication du paysage et des espaces publics sur la base d'une intervention douce : écologique, économique et participative. Le projet s'élabore dans une suite d'allers et retours entre le site – observation et compréhension des dynamiques spatiales, végétales, humaines – et la table à dessin. Les propositions mises en œuvre grandeur nature sont réversibles. La valorisation du site et de ses ressources favorise une esthétique inventive. http://blogchifoumi.wordpress.com ; contact : chifoumi_pf_scie@live.fr

© CATHERINE GRESS

Le mur du Jardin des fêtes sera bientôt remplacé par des grilles.

Le Jardin de la Douve, à la porte de Vanves

● Un jardin partagé pour faire le pont entre les habitants riverains du périphérique.

Situé dans la partie haute du jardin Anna Marly, aménagé sur la dalle du périphérique, à la porte de Vanves, un jardin partagé de 400 m² a été livré il y a près d'un an. Après quelques difficultés pour se constituer, l'association Le Jardin de la Douve a déposé ses statuts, signé la convention d'occupation avec la Ville de Paris et obtenu le financement nécessaire au démarrage de son activité, notamment grâce à l'appui du Jardin des Couleurs, jardin partagé de la rue des Mariniers. À l'automne 2013, 60 parcelles ont été attribuées par tirage au sort (3 m² par foyer fiscal), dont trois à des associations locales. En mars dernier, l'association a tenu son assemblée générale annuelle et organisé un pot amical au centre Noguès, signant ainsi le démarrage de son activité. Les outils collectifs sont achetés, le récupérateur d'eau de pluie installé. La saison de jardinage peut commencer. Les adhérents viennent majoritairement du 14e arrondissement, mais aussi des communes limitrophes, ainsi qu'initialement souhaité.

Outre un très bon ensoleillement, cet espace bénéficie de la proximité des nombreux sièges et des tables du jardin public mitoyen, aménagements propices à l'organisation de regroupements conviviaux. Rendez-vous donc pour la Fête des voisins le 23 mai prochain : une occasion pour se faire expliquer le choix du nom du jardin. Selon Martine Jullien, présidente de l'association, habitante de Malakoff, il s'agissait d'écarter les termes de "trois communes", perçu comme restrictif pour qui habite Montrouge ou le 15e. Ecarté aussi le terme de "périph" : "si on a construit une dalle, c'est justement pour l'oublier ! La douve renvoie plutôt à l'univers du château", explique-t-elle. Quel nom retiendra l'usage populaire ?

F.C.

Jardin de la Douve : 25, av. de la porte-de-Vanves
jardindeladouve@gmail.com

Une cité peut en cacher une autre

● L'Oblique, centre de valorisation du patrimoine de la Cité internationale universitaire de Paris.

L'Oblique a été inauguré le 16 avril 2013, au rez-de-chaussée de la Fondation Avicenne, l'un des édifices emblématiques de la Cité internationale, conçu en 1969 par l'architecte Claude Parent, père avec Paul Virilio de la théorie dite "de l'oblique" (cette théorie se définit comme la fin de la verticale comme axe d'élévation, la fin de l'horizontale comme plan permanent, ceci au bénéfice de l'axe oblique et du plan incliné). C'est un passionnant espace culturel dédié à la présentation de cette "ville dans la ville", de son histoire, de son architecture, de ses missions et du développement de son territoire. Au fil d'un parcours conjuguant photographies, films et dispositifs numériques innovants, le visiteur découvre l'intégralité du projet de la Cité internationale de 1919 à nos jours.

© YASMINE TASHK

Véritable cœur de l'exposition, une maquette numérique interactive propose une navigation chronologique, qui permet de se déplacer à travers six périodes, de 1919 à l'horizon 2017, ou thématique (un parc urbain, des architectures d'exception, vie de campus, journal de la cité internationale). Ce dispositif révèle aussi en exclusivité les futures réhabilitations et le grand projet de développement de la Cité qui va accroître sa capacité d'accueil de 30 % à l'horizon 2017 grâce à la création de 1 800 nouveaux logements répartis dans dix nouvelles maisons (voir encadré).

L'Oblique est aussi un centre de ressources

Dotée d'un patrimoine architectural bâti et d'un patrimoine naturel exceptionnels, la Cité internationale offre un terrain propice à la recherche pour les étudiants en architecture, en urbanisme ou en paysage. De nombreux mémoires de recherche peuvent être consultés à l'Oblique, sur rendez-vous. Le centre de valorisation du patrimoine organise un colloque international biennal autour des problématiques liées à l'architecture et au développement urbain. Chaque colloque fait ensuite l'objet d'une publication aux éditions l'Œil d'Or. L'un des derniers, en 2012, portait sur "L'insertion urbaine du boulevard périphérique – un enjeu de développement urbain au sud de Paris", enjeu dont il a été souvent question lors de la campagne pour les élections municipales 2014.

L'Oblique propose toute l'année des visites guidées de la Cité internationale au travers de différentes thématiques : "Architectures sans frontières" tous les premiers et troisièmes dimanches du mois de 14h30 à 16h30 (ces visites permettent d'accéder à l'intérieur de bâtiments habituellement fermés au public) ; "Un parc écologique" tous les derniers dimanches du mois de 14h30 à 16h30 ; dans le parc de 34 hectares aménagé dans les années 1930, accueillant une centaine d'essences d'arbres et d'arbustes originaires de différents continents, bénéficiant aujourd'hui d'une gestion écologique.

MICHÈLE MARON

L'Oblique: Fondation Avicenne, 17, bd Jourdan, 75014 Paris. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 14h à 18h. Entrée libre. Tél. 01.40.78.50.06. www.ciup.fr/oblique/

Après l'extension de la maison de l'Inde inaugurée en 2013, la maison de l'Île-de-France accueillera, en 2015, 142 nouveaux résidents. À l'horizon 2016, en vis-à-vis de la maison des Arts et Métiers, une nouvelle résidence abritera 190 logements pour étudiants, doctorants et chercheurs. En 2017, 93 logements supplémentaires pour les chercheurs seront édifiés le long de la rue André-Rivoire. Et parmi les nations candidates pour venir s'installer, il y a : la Corée du Sud, la Chine, la Russie, la Colombie, l'Algérie.

Paradis canin à Denfert

● Le premier "caniparc" de Paris voit le jour dans le 14e.

Dans le petit square situé à l'angle de la place Denfert-Rochereau et du boulevard Raspail, les chiens s'ébattent en toute liberté. Ce parc d'ordinaire si calme, voire désert, résonne d'une joyeuse sarabande. Un yorkshire court après un golden retriever aussi grand que joueur, rapidement rejoints par un épagneul gris tacheté qui rêve de lever des bécasses en Sologne. Un corniaud noir, haut sur pattes, les toise à chacun de leurs passages. Vrai lieu de rencontre canin et humain ! Cet espace est en libre accès 24h sur 24h depuis le début de l'année, ce qui en fait le premier "caniparc" de Paris. Pendant que les clebs font connaissance, les maîtres se félicitent de cette initiative, due notamment à l'association Chiens en ville : "Ailleurs, les chiens doivent être tenus en laisse. Je souhaite que des lieux semblables voient le jour dans d'autres quartiers. Il paraît que la question a été posée à certains candidats aux élections municipales. Anne Hidalgo ne se serait pas prononcée et Nathalie Kosciusko-Morizet n'aurait dit ni oui, ni non" ! Le maître du golden retriever espère aussi "que tous ceux qui fréquentent le square joueront le jeu de la propreté". Les usagers ont bien sûr obligation de ramasser les déjections de leurs compagnons "clébards". À l'entrée, un distributeur de sacs plastiques est alimenté régulièrement par les gardiens municipaux.

Des quatre squares entourant la place Denfert-Rochereau, celui-ci est le plus petit. Il est entièrement clos grâce à un grillage à petites mailles et entouré de beaux marronniers et de cerisiers à fleurs. Dénommé square Jacques Antoine (1733-1801), il rend hommage à l'architecte de l'Hôtel de la Monnaie (quai de Conti) et de la maison de retraite La Rochefoucault, située avenue du Général-Leclerc. Encore visible en son centre, un socle est le vestige d'un monument réalisé en 1889 par les frères Morice. Il s'élevait à la gloire de l'homme politique François-Vincent Raspail (1794-1878). Il ne résista pas aux mains des Allemands pendant l'occupation et finit fondu, comme beaucoup d'autres statues. Pour tenir compagnie au Lion de Belfort* qui s'ennuie ferme hors manifs, pourquoi ne pas y ériger une stèle de fier cador ? Cela aurait du chien !

F.H.

© YASMINE TASHK

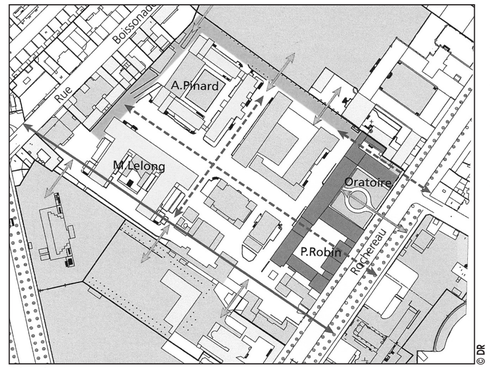
* En 2003, alors que *Le Lion* avait été débouonné pour cause de restauration, Agnès Varda l'avait remplacé par son chat, dans son film-fiction *Le Lion Volatil*.

Les chantiers de la nouvelle mandature

Le site convoité de Saint-Vincent-de-Paul

● Les habitants attendent une véritable concertation.

Le site de Saint-Vincent-de-Paul occupe 3,2 hectares de terrain, partagés entre espaces verts et bâtiments vides, entre l'avenue Denfert-Rochereau et la rue Boissonade. Il n'y reste actuellement que le centre d'accueil d'urgence de l'Aide sociale à l'enfance, quelques lits d'hébergement d'urgence aménagés par l'association Aurore et l'école de sages-femmes. Les politiques de tous bords rêvent de le réaménager, en équipements publics, logements, espaces culturels. Mais c'est l'Assistance publique-hôpitaux de Paris (AP-HP) qui est propriétaire. L'AP-HP a besoin d'argent pour combler une partie de son déficit et entend vendre au prix fort. Sur quelles bases vont donc se faire les négociations ?



Plan du site

© DR

Un patrimoine à vocation hospitalière

Le site est, dès l'origine, tourné vers l'enfance. La congrégation de l'Oratoire y installe, en 1655, une église dédiée à la trinité de l'Enfant Jésus et un noviciat des religieux. En 1790, après la confiscation des biens du clergé, l'institution devient l'asile des Enfants Trouvés. Un service d'accouchement et une Maison d'allaitement s'y installent, en 1795, puis laissent la place, après 1814, à l'hospice des Enfants Trouvés. Le site change de nom plusieurs fois tout en confortant sa vocation de maternité et d'assistance aux enfants abandonnés ou malades, comme l'atteste la construction du bâtiment "Pierre Robin" en 1881.

Au XXe siècle, l'effort de modernisation transforme radicalement le site, avec l'implantation en 1934, du bâtiment de la maternité "Adolphe Pinard", de la clinique médicale infantile "Marcel Lelong", en 1955, du bâtiment de chirurgie "Pierre Petit" en 1960. L'ensemble "Michèle Rapine", terminé en 1996, abrite l'accueil et la cafétéria.

Prix de vente et constructibilité

Le prix de vente de l'ensemble est fonction de ce que l'on peut et ce que l'on veut y construire. Pour le fixer, il faut prendre en compte les contraintes qui s'exercent sur le site. Ainsi, le terrain est actuellement classé au plan local d'urbanisme (PLU) en zone "Grands Services Urbains", ce qui restreint fortement habitations, bureaux et commerces, sauf à changer l'affectation en zone "Urbaine Générale". Cette modification a été reportée en raison des élections municipales.

En fait, sur ce terrain riche en histoire rien n'est protégé au titre des monuments historiques. Le pavillon de l'Oratoire est simplement protégé au titre du PLU. Le site est cependant entouré de bâtiments classés, depuis l'Observatoire jusqu'à Montparnasse, et comprend des espaces verts protégés. Afin de fournir des éléments de réflexion sur les bâtiments à préserver et sur ce qui pourrait être détruit, la mairie de Paris a confié à l'agence Lauzeral une étude de conception urbaine en vue d'une évolution du PLU sur le secteur. De plus l'association Grahal a été chargée par la Direction de l'urbanisme d'une étude historique et patrimoniale. Pour ces études, effectuées entre 2010 et 2013, la préservation du pavillon de l'Oratoire fait consensus. Il en serait de même pour le bâtiment Robin qui le jouxte et complète l'ensemble architectural bordant l'avenue Denfert-Rochereau. À partir de là, différentes options sont possibles. L'étude Grahal souligne l'homogénéité du bâtiment Lelong, témoin de son époque. Ce bâtiment pourrait cependant être surélevé. À conserver aussi des petits bâtiments ici ou là, la chaufferie, le pavillon des médecins. Les autres seraient sans intérêt. Ce qui tranchera sera sans doute l'avis des architectes des Bâtiments de France, qui doit être rendu prochainement.

Par ailleurs, la présomption d'éléments du patrimoine archéologique de la ville antique et médiévale sur le site obligera à consulter la Direction régionale des affaires culturelles, quelle que soit l'emprise des travaux prévus. Enfin, vu la localisation, les demandes de permis de construire seront soumises à l'examen préalable de l'Inspection générale des carrières.

Une fois toutes ces contraintes purgées, il reste que le prix du terrain demandé par l'AP-HP, dans l'optique d'une forte proportion de logements privés, risque d'être plus élevé que ce que souhaitait payer l'ancienne municipalité, qui se serait bien vue maître d'œuvre d'une zone d'aménagement concerté (Zac). Aujourd'hui, les intérêts communs des uns et des autres permettront-ils d'aplanir les difficultés ?

Quelle concertation à venir ?

Les politiques savent qu'ils ne pourront faire l'économie d'une concertation avec les habitants. Si celle-ci est en attente, c'est que jusqu'aux municipales la Ville s'est retranchée derrière : "Tant que la vente n'est pas faite…".

Des discussions ont cependant commencé avec les candidat(e)s lors de réunions organisées par l'association Quartier de Saint-Vincent-de-Paul et par le Collectif Eco-quartier Saint-Vincent-de-Paul. Beaucoup de questions sont en débat. Faut-il un espace fermé accessible aux seuls résidents ou ouvrir le site sur le voisinage ? Quelle place donner aux équipements publics, à la culture, à l'habitation ? La Ville parle depuis longtemps d'un éco-quartier qui comprendrait à la fois des logements, respectant la mixité sociale, et des équipements publics : crèche, gymnase, école… Le projet d'habitat partagé sur lequel l'association HESP'ère 21 travaille depuis longtemps y serait inclus. Tout en confortant ces grandes lignes, Carine Petit affirmait sa volonté d'une concertation exemplaire. Célia Blauel, pour Europe-Ecologie-les-Verts, proposait un éco-quartier sans voitures et un projet global d'aménagement durable, qui repense la façon de vivre ensemble. Nathalie Kosciusko-Morizet présentait un projet de création d'une cité des Arts et des Sciences, de quelques équipements publics et de résidences pour attirer les talents. Enfin, la Fondation Cartier, à l'étroit sur son territoire qui jouxte le site, serait disposée à y louer des mètres carrés supplémentaires. Si toutes les parties voient un avantage certain à conforter la Fondation dans le 14e, cela impliquera de traiter la question de l'accès public.

Il est donc certain que le projet, encore très ouvert, fera l'objet d'âpres négociations. De leur côté, les habitants réclament que la concertation, qui devrait démarrer rapidement après les municipales, soit effective et qu'elle concerne tout l'arrondissement. Le dialogue raté, en ce qui concerne le site de Broussais, est encore dans toutes les mémoires. La Page suivra ce dossier avec attention.

A.T.

Du boulevard Jourdan à la Gaîté

Constructions et rénovations dans le 14e

La physionomie du sud de l'arrondissement poursuit sa mutation. Après la couverture du périphérique et le lancement des travaux sur le site de l'ancien hôpital Broussais, c'est le chantier autour du dépôt de bus RATP boulevard Jourdan et la construction d'un bâtiment sur le site de l'École normale supérieure (ENS) qui démarrent. Les projets à la Cité internationale universitaire se précisent. Quand tout sera terminé, à l'horizon 2017-2020, le 14e aura gagné environ 2 200 logements étudiants et un campus enseignement supérieur-recherche. Il aura, de plus, accueilli une population nouvelle.

À Montparnasse, c'est maintenant la rénovation du centre commercial Gaîté, avenue du Maine, qui est l'objet de toutes les attentions. D'autres chantiers seront évoqués prochainement.

Jourdan-Issoire-Corentin

Le long du boulevard Jourdan, les passants peuvent maintenant contempler un énorme espace vide entre la rue du Père-Corentin et la rue de la Tombe-Issoire. Ce chantier, lancé par la RATP afin de rénover son dépôt d'autobus, est conduit par Logis-transport, filiale de la RATP et devrait se terminer en 2017. Il comprend trois parties : côté boulevard Jourdan, la restructuration du dépôt, associée à la construction de 191 logements aidés et d'équipements publics (crèche, halte garderie et club senior), ont été confiés à l'atelier Seraji, architectes et associés. Le long de la rue de la Tombe-Issoire, c'est l'architecte Eric Lapierre qui a la charge de 365 logements étudiants, qui seront gérés par le Crous. Enfin, 90 logements en accession à la propriété seront réalisés rue du Père-Corentin par Emmanuel Combarel et Dominique Marrec.

À noter que beaucoup d'habitants se sont émus de découvrir la beauté de la verrière de l'ancien dépôt d'autobus… au moment de sa destruction. Les architectes des bâtiments de France, quant à eux, ne s'étaient pas attendris sur son sort. On peut trouver l'histoire du site et des photos sur http://projetporteorleans.fr/histoire/ ou http://bus38.online.fr/depot.php

Campus Jourdan et Cité internationale universitaire

Moins visible que le chantier RATP mais toute proche, la construction d'un nouveau bâtiment a démarré au 48, boulevard Jourdan, sur le site de l'ENS.

C'est la région Île-de-France qui porte le projet de restructuration-extension, confié aux Architectes associés, Thierry Van de Wyngaert et Véronique Feigel. La livraison est prévue en 2016.

Les bâtiments existants avaient été construits vers 1940 pour accueillir les élèves de "l'École normale supérieure de jeunes filles" obligée de quitter ses locaux à Sèvres. À l'époque, les écoles n'étaient pas mixtes. Le nouveau bâtiment sera partagé entre l'ENS et l'École d'économie de Paris.

Enfin, 1 800 logements étudiants nouveaux sont prévus sur le site de la Cité internationale, dont le détail est donné p. 4.

Montparnasse-Gaîté

Ce que l'on appelle "l'îlot Vandamme" a été construit entre 1972 et 1975 par l'architecte Pierre Dufau. Il comportait un hôtel Sheraton, devenu l'hôtel Pullman, un immeuble de bureaux, un centre commercial et un ensemble de logements, rue du Commandant-Mouchotte.

Unibail-Rodamco est propriétaire de la quasi totalité du site. Il souhaite redynamiser et agrandir le centre commercial à partir des niveaux de parking actuellement inutilisés. Pour cela, une modification du PLU est nécessaire. La précédente municipalité avait accepté le projet avec, en compensation, un volet "public" comprenant 60 logements aidés, une crèche inter-entreprises de 40 berceaux, la rénovation de la bibliothèque Vandamme et la requalification des voiries adjacentes.

La gare Montparnasse qui doit faire face à une augmentation du trafic, et la tour Montparnasse préparent également des projets de rénovation, en particulier du parvis et des centres commerciaux.

A.T.

Suivez le guide

● Les habitants du quartier Montsouris-Dareau vous font découvrir ou re-découvrir leur quartier.

Les visites guidées qui avaient été organisées pendant la durée de l'exposition "Le 14 en pause, autour de Montsouris", du 23 octobre au 15 décembre 2013, ont remporté un succès tel que le Fiap Jean-Monnet a sollicité le conseil de quartier Montsouris-Dareau pour qu'elles soient reconduites en 2014. Tous les deuxièmes samedis de chaque mois, à compter du mois d'avril, la commission culture du conseil de quartier propose de venir découvrir ou re-découvrir les coins et recoins les plus curieux, les plus emblématiques et les moins connus de son quartier.

Après la découverte du cimetière Montparnasse : statues, œuvres et tombeaux de personnages célèbres conduite par Mylène Caillette, le 12 avril, d'autres balades sont proposées :

Samedi 10 mai : Parcours autour de l'aqueduc Medicis, par Michel Haguenau.

Samedi 14 juin : Balade à travers le quartier des artistes, autour de Montsouris, par René Bonnet.

Samedi 12 juillet : La Cité internationale universitaire de Paris (parcours architectural), par Michèle Maron. Départ à 11h du Fiap Jean-Monnet, 30, rue Cabanis. Durée 1h30 à 2h.

Gratuit et sur réservation au 01.43.13.17.06 ou à reservation@fiap-cultures.fr, nombre de participants limité.

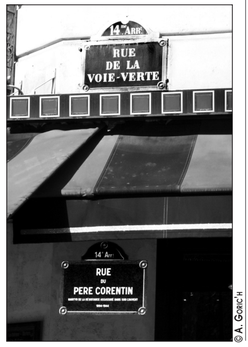
M.M.

www.fiap-cultures.org/decouverte du quartier

Rue de la Voie-verte

"Voie verte" aux XVIIIe et XIXe siècles, au temps des moulins et des jardins, la rue prit le nom de "Père-Corentin" en 1945, en mémoire de l'abbé Corentin Cloarec qui, sous l'Occupation, dans son couvent Saint-François, après avoir caché et fait évader jusqu'à 300 juifs, résistants et STO, y fut assassiné par la Gestapo le 28 juin 1944. Heureusement conservée, la plaque au coin de sa rue et du boulevard Jourdan nous reporte en des temps meilleurs, vers 1900, quand subsistaient encore des cultures maraîchères à l'intérieur des "fortifs".

JEAN-LOUIS BOURGEON



© A. GRATCHEV

MEP_N102.indd 4-5 14/04/14 13:07

Le Gaumont Alésia fait peau neuve

Le Montrouge Palace dans les années vingt.

Construit sur la base d'un ancien théâtre, le "Montrouge Palace" avait, à sa création en 1921, préfiguré les salles de cinéma du XX^e siècle et disposait d'une salle unique de 2 800 places. En 1930, la firme Gaumont le rachète et le nomme "Montrouge Gaumont". Elle le modifie en 1972 en complexe de quatre salles et le nomme Gaumont Sud puis, en 1986, il passe à sept salles. C'est à cette date qu'il prend le nom actuel de Gaumont Alésia avec sa façade bleue nuit étoilée et son gigantesque clap de cinéma animé qui servait d'enseigne lumineuse (le clap sera bien vite arrêté, car le public de la salle 7 pouvait entendre son mouvement pendant les films et les riverains se plaignaient de son bruit). La magnifique salle 1, la plus grande, était peinte avec les mêmes motifs que la façade, agrémentée au plafond de planètes en relief. En 2004 a lieu une nouvelle rénovation avec une façade plus sobre, ripolinée de blanc, sans grande originalité et la disparition - hélas - du décor de la salle 1.

Malgré ces diverses transformations, le cinéma Gaumont Alésia a pourtant conservé sa structure d'origine de 1921, une voûte cintrée en béton armé reposant sur des piliers.

La rénovation prochaine

Les travaux commenceront en juin 2014 pour 18 mois. Le projet de rénovation de l'établissement a été confié au cabinet d'architecte Manuelle Gautrand qui a signé, entre autres, le showroom Citroën des Champs-Élysées et la transformation de la Gaîté Lyrique.

Cette métamorphose passe par une démolition complète du bâtiment et la reconstruction, dans des volumes relativement similaires, d'un nouveau bâtiment accueillant huit salles de cinéma dont la plus grande disposera de 434 places et bénéficiera d'un écran courbe. Globalement, le nombre de places de l'ensemble des salles ne sera pas modifié, il restera environ 2 800 fauteuils. Le gain d'espace, réalisé par un enchevêtrement des salles dans le volume du bâtiment et la création d'un sous-sol, devrait permettre d'obtenir un espace "d'accompagnement" hors des salles afin d'offrir davantage de convivialité au lieu. Une mise aux normes d'accessibilité sera enfin permise par cette modification.

Les façades (avenue du Général-Leclerc, mais aussi celle de la rue d'Alésia où se situe une des sorties du cinéma) seront en revanche modifiées de façon assez spectaculaire : un habillage de structures métalliques permettra de disposer plusieurs milliers de diodes électroluminescentes (LED) afin de faire de ces façades des supports de communications, notamment pour diffuser des extraits de films et bandes-annonces.

Hégémonie de Gaumont Pathé avec 33 écrans dans le quartier

En janvier 2010, le groupe avait fait main basse sur quatre salles du circuit Rytmann Montparnasse* (le Miramar, le Montparnos, le Bienvenüe Montparnasse) et le Mistral à Alésia. Situé de l'autre coté de l'avenue du Général-Leclerc, le Mistral a fait l'objet d'une même volonté de restructuration puisqu'un permis de construire a été déposé visant la démolition et reconstruction du bâtiment pour les mêmes objectifs. Pourtant, cette restructuration serait désormais abandonnée du fait de la difficulté à insérer un nouveau bâtiment au milieu des immeubles voisins tout en respectant les contraintes de volumes.

Cette domination du groupe est inquiétante pour la diversité des films présentée aux habitants du 14^e.

Arnaud Boland

*Seul le Bretagne reste la propriété de la famille Rytmann

Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions "La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page".

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

Les rédacteurs du n° 102 sont : Arnaud Boland, Jean-Louis Bourgeon, Françoise Cochet, Dominique Gentil, Alain Goric'h, François Heintz, Michèle Maron, Cécile Renon, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Emmanuelle Salustro, Brigitte Solliers, Annette Tardieu, Janine Thibault, Dominique Veyrat et Yay.

La matière dont les rêves sont faits

● Le cinéaste Alexandre Alexeïeff occupait trois ateliers au 36, avenue de Châtillon (devenue Jean-Moulin), toujours existants.

La Cinémathèque française s'est associée au Festival International du Film d'Animation d'Annecy en 2001 pour rendre hommage à Alexandre Alexeïeff, ce chantre de la beauté des images. Dans son ouvrage (1) sur ce merveilleux pionnier du cinéma d'animation, G. Bendazzi parle de lui comme "d'un homme sans vulgarité et sans mesquinerie. Je l'ai vu sévère, jamais hautain. Il pouvait être copain de Philippe Soupault, André Malraux, Orson Welles, et en même temps de n'importe quel caricaturiste endimanché."

Alexandre Alexeïeff naît à Oufa (Russie) en 1901. Il passe son enfance en Turquie, à Constantinople, où son père, Pavel Alexeïeff, est attaché militaire de l'ambassade russe. À l'époque de la guerre russo-japonaise, son père est tué par les services secrets allemands. Alexandre rejoint Saint-Pétersbourg avec sa famille. En 1917, la vision des horreurs de la Révolution perpétrée au nom d'un idéal qui lui paraît fanatique le pousse à s'embarquer à Vladivostok et à fuir en France (1921) où il reste jusqu'à l'invasion de l'armée allemande. Il y revient définitivement en 1947. Alexeïeff prend acte qu'aucun retour en URSS ne sera jamais possible. Il refusera l'invitation des Soviétiques à visiter Moscou et Saint-Pétersbourg devenue Leningrad : sa Russie à lui avait été engloutie par le temps. Graveur, il illustre des œuvres de Giraudoux, Morand, Gogol, Malraux, Kessel, Green, Poe, Fargues, Dostoïevski, Pouchkine, Tolstoï, etc. Il connaissait sans aucun doute à merveille l'art graphique soviétique qui était grandiose.

En 1941, il épouse Claire Parker, née le 31 août 1906 à Brookline, Boston (Massachusetts), issue de la riche bourgeoisie. Venue en Europe et fixée à Paris, comme bien des Américains de la Génération Perdue (Ernest Hemingway, Gertrude Stein, Francis Scott Fitzgerald) elle cherchait une manière d'approcher la vie et l'esprit que son pays ne lui offrait alors pas. Franche mais réservée, elle répétait : "Entre nous, c'est lui le génie". L'art cinématographique d'Alexeïeff n'aurait pas eu la possibilité de s'exprimer sans son soutien sans faille. Elle finança la construction du premier "écran d'épingles". Pour Claire et Alexandre, la France tolérante, ouverte, capable de s'enthousiasmer pour un artiste et reconnaître la qualité de son œuvre, était le cadre incontournable d'une vie.

Le cinéma du rêve et de la mémoire

Maître de l'eau forte et de l'aquatinte, Alexandre Alexeïeff crée en 1933, avec Claire Parker, son premier chef-d'œuvre filmique sur l'écran d'épingles (2), la gravure animée grâce à 500 000 épingles *Une nuit sur le mont chauve* (voir La Page n° 98). Lorsque le cinéma sonore fit son apparition dans les années trente, infléchissant le destin d'un bon nombre d'expérimentateurs à travers le monde, il pensa qu'il vaudrait mieux illustrer non pas les livres, mais la musique. "Il se souvint qu'en écoutant sa mère – Maria Polidoroff – jouer du piano, il se représentait, couché dans son lit d'enfant, des images en train de se mouvoir. […] Une nuit […] il vit nettement ce qu'il cherchait." Gogol, dont la prose se distingue par une musicalité étonnante qui fait que chaque phrase occupe une place bien à elle, était son écrivain préféré. Une théorie démentie aujourd'hui, admettait que les rêves se faisaient en noir et blanc. Ce n'est donc pas un hasard si Alexeïeff, dont la créativité artistique est redevable au rêve et à la mémoire, ne réalisa ses films d'auteur qu'en noir et blanc. Le souvenir flou des images nocturnes, moins basé sur des images que sur des impressions, fait appel à des possibilités narratives dont la mémoire est complétée par une réinterprétation consciente – un peu comme le cinéma en noir et blanc, dont le pouvoir d'évocation est nettement supérieur à celui du cinéma réaliste en couleurs.

La beauté du diable

Pour Bendazzi, Alexeïeff incarne l'une des plus grandes figures du cinéma d'animation mondial, surpassant des réalisateurs comme Disney : "Il est en effet le premier à avoir placé le dessin animé dans le contexte de la culture mondiale, à avoir compris l'essence musicale de l'art d'animation. Musicale dans le sens tragique le plus élevé. Les films qu'il a réalisés en France – *Une nuit sur le mont Chauve* sur une musique de Moussorgski et *Le Nez* – ne sont ni des caricatures, ni des bandes dessinées, mais des œuvres dont l'action dramatique constitue l'essence même de l'art figuratif… Là où Disney se montre prévisible, simpliste et linéaire dans son développement narratif, Alexeïeff est subtil, prolixe et dédaigne toute clarté dans sa narration. Ce n'est pas pour dénigrer la version de Disney, qui possède une vigueur audacieuse, mais pour mettre en évidence le contraste entre son œuvre, résultat du travail de différents artistes talentueux sous le regard attentif d'un professionnel du divertissement, maîtrisant l'art de la mise en scène, et l'œuvre d'un seul homme, qui aborde l'art de manière pointilleuse, épaulée par son épouse et collaboratrice technique, Claire Parker".

Si Alexeïeff réalisa de très nombreux films publicitaires, il est avant tout un véritable pionnier de la 4^e dimension : "Ce qu'il souhaitait le moins semblet-il c'était créer de simples images, même celles qui bougeaient. Il cherchait quelque chose de plus. Quoi ? Cela, il n'a jamais pu le formuler clairement et ce n'était sans doute pas parce qu'il n'en avait pas envie. Il était hanté par le désir de faire, de comprendre, de conceptualiser ce qui ne pouvait être ni formulé ni matérialisé. Pourquoi ? Nul ne le sait au juste. L'Occidental dirait que c'est une condition de tout art, le Russe, que c'est un trait de caractère national. Les deux auraient raison".

Yvonne Rigal

(1) *Alexandre Alexeïeff – Itinéraire d'un maître*, dirigé par Giannalberto Bendazzi. Dreamland, éditions 2001 – 318 p.

(2) Un documentaire réalisé par Norman McLaren en 1973 dans lequel Alexeïeff et Parker révèlent en détail les mystères de l'écran d'épingles peut être aisément consulté sur le Net.

Le musée du Montparnasse suspendu à un fil jusqu'en 2015

© F. Heintz

À la frontière du 14^e et du 15^e

Presqu'au fond du passage situé au numéro 21 de l'avenue du Maine, ce musée se trouve à l'emplacement de l'atelier de Marie Vassilieff où celle-ci (entre 1915 et 1918) avait ouvert sa "Cantine des artistes" à Picasso, Modigliani, Chagall, Matisse, Soutine, Braque, Léger, Zadkine… et autres Cendrars, Jacob, Apollinaire ou Radiguet…

Poursuivant l'action du photographe Roger Pic et de Jean-Marie Drot, initiée en 1992 pour sauver cette cité d'artistes de la destruction, Jean Digne inaugura en 1998 le musée du Montparnasse dans ce passage de rêve.

Ce musée associatif dont la mission était de protéger, répertorier et valoriser les œuvres et les artistes du Montparnasse, connus ou méconnus, proposait depuis une quinzaine d'années expositions, rencontres, conférences, lectures et projections de films. Des événements de qualité se sont ainsi succédé, le dernier que j'aie pu voir étant, en 2012, une exceptionnelle rétrospective autour de Francis Carco (1886-1958), écrivain, poète, journaliste, chansonnier, ami des peintres et des nuits parisiennes, de Montmartre à Montparnasse.

Une affichette non signée précise aujourd'hui à l'entrée du passage que "l'association du musée a cessé son activité (ndlr : le 30 septembre 2013) et prépare sa réouverture avec une programmation d'expositions pour 2015". Travaux ? Mise aux normes ? Difficile à savoir d'autant que le musée de La Poste, très voisin, "l'animera jusqu'à cette date " et y présente actuellement, dans le cadre de son musée hors les murs, une exposition temporaire intitulée "La tête dans les nuages" jusqu'au 18 mai 2014.

Sous prétexte de dissensions internes, la Ville de Paris a donc décidé de mettre fin au bail de l'association qui gère ce délicieux musée. En attendant, l'espace Frans Krajcberg niché tout au fond de l'allée, continue d'exposer les œuvres du sculpteur et ardent défenseur de la forêt amazonienne Muriel Bloch y propose des soirées de contes en lien avec la nature.

Que réserve 2015 à ce "chemin du Montparnasse", cher à Roger Pic ? L'avenir nous le dira… En attendant, l'association des amis du musée du Montparnasse, dirigée par un bureau intérimaire, préparerait un projet culturel qui serait soumis à la Ville de Paris.

Cécile Renon

www.museedumontparnasse.net ; www.ladressemuseedelaposte.fr ; www.espace-krajcberg.com

L'art contemporain de la broderie

Miguel Cisterna, le magicien de l'aiguille

Miguel Cisterna exerce l'art de la broderie, dans la sérénité de son clair et agréable atelier, sis 7, allée du Château Ouvrier et, quelques fois, avec ses enfants (il considère que la transmission aux générations futures est fondamentale). Lui-même est né en 1954, et a grandi dans une petite ville côtière du Chili. Sa famille – bien que peu versée dans le domaine de l'art – a favorisé son ouverture sur le théâtre qui l'a tout de suite fasciné, ainsi que l'opéra. Diplômé des Beaux-Arts de l'Université catholique de Santiago du Chili, il part étudier aux Arts Décoratifs de Paris, dans la spécialité "design-vêtements", où il obtient une mention très bien. Il considère qu'à l'époque cette école était la meilleure.

En venant en Europe, son projet est de servir l'opéra. Les circonstances l'en détournent et le conduisent à travailler d'abord dans la haute couture chez Saint-Laurent où il découvre la broderie, puis, chez Balenciaga, Dior et Chanel. En s'immergeant dans leurs réserves, il est émerveillé de découvrir les broderies de Lesage et Rebé. Puis, il concrétise son rêve en réalisant des décors et costumes de théâtre et d'opéra. Enfin, il entre dans les très réputés ateliers Brocard, fondés en 1775, grâce à ses connaissances en mobilier Louis XIV et Louis XV. Recruté en tant que dessinateur, il en devient directeur artistique. "C'était comme si on vous présentait un Stradivarius et que vous pouviez en jouer", dit-il. Chez Brocard, il travaille sur des reconstitutions historiques de broderies d'ameublement, comme le trône de Napoléon et la grande chambre de l'empereur au château de Fontainebleau. Ses reconstitutions des costumes du sacre d'après un tableau de David et un portrait de François Gérard font aujourd'hui la gloire du musée de Kobé au Japon. Cette commande lui a permis, notamment, d'approfondir la maîtrise de la broderie d'abeilles en relief. Emblème de la famille corse des Bonaparte où elle symbolise l'ordre et l'ardeur, l'abeille a remplacé la fleur de lys de l'ancien régime.

Visite à l'atelier

De l'étude des abeilles, il en vient à décliner la représentation d'autres insectes (scarabées, scolopendres, hannetons et libellules) et celle d'une flore précise et légère. Ses motifs semblent jaillir de leur textile-support pour envahir l'atelier. L'illusion créée par le magicien fait tressaillir le public – sans causer sa fuite, heureusement – tellement ce bestiaire semble vrai, vivant.

On y découvre d'autres surprises. "Le corps humain transposé me fascine", explique-t-il, en montrant de curieuses fleurs, des nervures de feuilles brodées d'un fil ténu de raphia et de paillettes minuscules. En se rapprochant, on découvre la représentation d'un cerveau dénudé, d'un squelette de main. Le tout réalisé de façon sublime, en se gardant de tout mauvais goût : le dessin réalisé d'un fil virtuose fait oublier le patient travail technique.

Son œuvre personnelle s'écarte de la symétrie ornementale, du répertoire, des motifs et des matières de la broderie traditionnelle. Il utilise des matériaux simples et naturels, tels que perles de bois, coquilles de moules et autres coquillages, fils de cuivre, crin de cheval, raphia et paille, ainsi que le strass ancien et les éclats de jais. Néanmoins, il ne ferme pas la porte aux nouvelles matières (top secret !). Sa façon d'utiliser tous ces matériaux est extrêmement raffinée. "La base de la broderie, c'est l'accord des matières", dit-il. Sa virtuosité réveille les sensations de son public jusqu'à en pleurer de joie.

© A. Goric'h

En ce moment, changement radical d'échelle : Miguel Cisterna termine une broderie de 4 m x 3,65 m, représentant un dinosaure. Gare à lui, quand il va sortir de sa tanière à Pernety ! Notre maître brodeur ouvre régulièrement les portes de son cocon soyeux et créatif au public lors des journées Portes ouvertes. Les 14 et 15 juin prochains ne manquez pas de rencontrer ce père prométhéen d'une œuvre originale et frémissante de vie : c'est "sens-ationnel".

Brigitte Solliers

Le site de la galerie Maison Gérard, sise à New-York, expose ses œuvres. Elle est spécialisée en "fine French Art Déco" : www.maisongerard.com/contemporary-artists/miguel-cisterna/

Bibliographie : *La broderie pour les nuls*, d'Eglé Salvy.

Le trésor de guerre de Robert Capa

Il y a tout juste soixante ans disparaissait tragiquement Robert Capa, le plus grand photographe de guerre du monde, inventeur du photojournalisme. De son vrai nom Endre Ernö Friedmann, il est né le 22 octobre 1913 à Budapest. Contraint à l'exil en 1931, à Berlin d'abord puis, devant la montée du nazisme, à Paris, il rencontre Kertesz, Cartier-Bresson et Chim (David Seymour). Armé de son Leica, il photographie les manifestations du Front populaire (1936) et les débuts de la guerre d'Espagne. Il prend le nom de Robert Capa.

En 1937, alors que sa compagne et collaboratrice Gerda Taro, jeune immigrée allemande, vient de trouver la mort (à 27 ans) lors de la bataille de Brunete (près de Madrid), Robert Capa loue un studio au 37, rue Froidevaux qui devient son atelier*. Il fréquente assidûment le quartier Montparnasse. En 1939, il quitte la France et part pour New York laissant derrière lui ses archives, confiées à son ami et tireur de ses photos, le Hongrois Csiki Weiss qui continue d'habiter l'atelier mais devra, à son tour, fuir la capitale après avoir transmis ce véritable trésor de guerre à un mystérieux Mexicain. Les précieux négatifs de la valise mexicaine réapparaîtront curieusement, en 1994, via l'héritière de l'ambassadeur du Mexique en fonction sous Vichy (1941-1942).

Après des reportages en Chine puis durant la fin de la guerre civile espagnole, Robert Capa photographie des scènes de la seconde guerre mondiale. Le 6 juin 1944, il est le seul photographe présent en Normandie sur la plage d'Omaha Beach. Il obtient la nationalité américaine en 1946 et fonde l'agence Magnum avec ses amis dont Henri Cartier-Bresson. Le 25 mai 1954, il meurt à Thaï Bink (Indochine) en sautant sur une mine alors qu'il effectue un reportage pour le magazine Life après la défaite française de Diên Biên Phû.

La légende Capa

Dans son court roman *Chien de printemps* (éditions du Seuil, 1993), Patrick Modiano met en scène un photographe fictif, Francis Jansen, demeurant 9, rue Froidevaux (Tél. "DANton 75.21"), un homme étrange, ami de Capa. Le narrateur et son amie rencontrent Jansen dans un café de la place Denfert-Rochereau. Celui-ci les photographie et les entraîne dans son atelier de la rue Froidevaux : "À côté de la cheminée en brique, trois valises de cuir marron empilées les unes sur les autres. Rien sur les murs. Sauf deux photos… Malgré ma timidité, je n'avais pu m'empêcher de demander à Jansen des explications. Il m'avait répondu que c'était lui, avec son ami Robert Capa, à Berlin, en août 1945. Avant cette rencontre, le nom de Jansen m'était inconnu. Mais je savais qui était Robert Capa pour avoir vu ses photos de la guerre d'Espagne et un article sur sa mort en Indochine… Sur la photo, Jansen apparaissait comme une sorte de double de Capa ou plutôt un frère cadet que celui-ci aurait pris sous sa protection." Les valises étaient remplies de photos en vrac et le narrateur propose de les trier et de les répertorier. Jansen lui raconte "les soirées agitées au cours desquelles Capa l'entraînait dans sa Ford verte" et, alors qu'il s'apprête à partir pour le Mexique, lui confie la clé de son atelier.

Typique des atmosphères et des personnages troubles et mystérieux à la Modiano ! Dans une interview parue en 2013 dans Libération, l'écrivain explique son récit : "C'est un mélange bizarre lié à certains photographes de l'agence Magnum du temps de Robert Capa. En fait, je pensais à un photographe pas très connu que je connaissais dont les archives avaient disparu. Et aussi à un autre, Rémy Duval, qui faisait des photos intéressantes avant la guerre et un peu après, et qui a disparu sans qu'on sache très bien comment. Dans le livre, un jeune homme essaye de faire de l'ordre dans les archives d'un type qui disparaît." Un personnage vraiment fictif, ce Jansen ? Un dédoublement ?

F.H.

*Une plaque en hommage à Robert Capa devrait être apposée prochainement 37, rue Froidevaux où il demeura de 1937 à 1939.

Guide Féminisme et Handicap

Vous avez eu l'occasion de voir traiter dans plusieurs précédents numéros de La Page la question du handicap. Les aides, analyses ou revendications portées par les associations féministes ne prennent pas toujours en compte les difficultés rencontrées par les personnes en situation de handicap. Qu'il s'agisse de leur engagement au sein de ces structures ou des services et accompagnements proposés par les associations, les femmes handicapées se heurtent aux nombreux obstacles liés au manque d'accessibilité.

Un travail d'enquête s'est déroulé, pendant toute l'année 2013 et une journée en 2014. Le résultat des travaux menés dans le cadre du Club féminisme et handicap, réunissant les associations et des expert-e-s sur cette problématique est consigné dans un guide (papier et audio) : *L'égalité femmes-hommes accessible à tout(es), guide à l'usage des associations pour l'accueil et la participation des personnes handicapées*. La présentation de ce guide au public a eu lieu le vendredi 11 avril 2014.

À partir de cette date, le guide sera disponible en version papier sur demande

au Centre Hubertine Auclert, et sur le site internet (www.hubertine.fr) en version PDF, word et mp3. Toutes sont gratuites !

À travers des fiches pratiques et un éclairage pédagogique sur les handicaps, ce guide très attendu accompagnera toutes les associations féministes (et les autres !) dans leurs démarches pour une meilleure "inclusion" des femmes handicapées.

B.S.

Gare de Montrouge-ceinture : le bout du tunnel ?

La Page se fait depuis longtemps l'écho du "feuilleton de la gare de Montrouge-ceinture" (cf. n°100). Celui-ci se termine enfin et, une fois n'est pas coutume, à la satisfaction du conseil de quartier et de l'association Gare de Montrouge-ceinture.

En effet, le permis de construire rectificatif est enfin délivré, les recours ont été purgés et le promoteur Nexity a finalisé l'achat des terrains. Les travaux de démolition commencent.

Paris Habitat s'est, de son côté, engagé à acheter la gare rénovée au promoteur. La gestion sera confiée à un prestataire chargé d'y mener les activités à vocation socio-culturelle et citoyennes, ouvertes sur le quartier, espérées depuis longtemps par les habitants. Rappelons que le projet immobilier, selon les plans de l'architecte Louis Paillard, comporte 111 logements, dont 50 % aidés, répartis entre la rue de Coulmiers et les deux emprises au-dessus de la petite ceinture, avenue du Général-Leclerc et rue du Père-Corentin.

ET SUR SCÈNES…

Le 24 avril à 21h30
Du bon jazz à l'Entrepôt avec Etienne Vincent Quartet : guitare, piano, contrebasse et batterie. 7, rue Francis-de-Pressensé (entrée 10 euros).
Le 26 avril à 21h30
Un jeune groupe de chanson française, Bazar et Bémols, qui évolue depuis 2007 avec trois chanteurs âgés de 25 ans et 7 instruments. Joyeuse soirée en perspective : harmonie, mélodie et poésie au 7, rue Francis-de-Pressensé (entrée 10 euros).
Le 26 mai à 20h
L'Orchestre symphonique et le Chœur de l'Université de Paris Ouest proposent un concert Prokofiev (la *Suite n°2 de Roméo et Juliette* et des extraits d'*Alexandre Nevski*), dirigé par Fabrice Parmentier à l'église Notre-Dame-du-Travail (accès libre) au 36, rue Guilleminot.
Le 22 juin à 20h30
L'orchestre d'Orsay et le chœur Darius-Milhaud joueront *Le Requiem* de Camille Saint-Saëns, également à l'église Notre-Dame-du-Travail (accès libre).
Les 1^ers mardis du mois à 21h
slam sessions jusqu'au 1^er juillet à l'Entrepôt : un lieu régulier où déclamer sa prose selon le bon vieux principe du slam où "un texte dit = un verre offert". 7, rue Francis-de-Pressensé (accès libre).

LE VIETNAM À LA BIBLIOTHÈQUE AIMÉ CÉSAIRE

On rencontrera Marcelino Truong, dessinateur de presse, bédéiste et auteur-illustrateur de livres pour la jeunesse.
Jusqu'au 31 mai : exposition de planches originales de son roman graphique *Une si jolie petite guerre* : la naissance de la guerre du Vietnam à travers les yeux d'un enfant.
Animations le samedi :
26 avril à 14h : projection du documentaire *1 000 jours à Saïgon* ; son travail de recherche et d'écriture sur son passé et l'histoire du Vietnam (adultes-adolescents, sur inscription),
17 mai à 15h : *Raconte-moi… le Vietnam*, contes pour les 6-9 ans, avec les bibliothécaires,
24 mai à 16h : *Marcelino, dessine-moi le Vietnam*, atelier de dessin "à la manière de" (7-11 ans, sur inscription),
24 mai à 18h : rencontre avec l'auteur (adultes-adolescents, sur inscription),
31 mai à 10h30 : *Raconte-moi… Marcelino* : à la découverte de son œuvre, avec les bibliothécaires.
Réservations : 5, rue de Ridder Tél. : 01.71.28.74.62.

DU 7 AU 11 MAI, LE JAZZ EST UNE FÊTE !

10^e édition du festival de la Fabrica'son de Malakoff, association de musiciens et mélomanes, qui animent toute l'année une scène musicale de jazz et de musiques improvisées (cf. La Page n° 99). En solo, en duo, en trio, en quartet, en formation de big band, les musiciens invités, chercheurs de sons, artisans de silences, maîtres du temps offriront à ceux qui voudront bien les entendre une musique inouïe, raffinée, puissante. Programmation variée : il y en a pour tous les instruments. Ambiance familiale : ciné-concert à partir de 6 ans.
Tarifs démocratiques. Salle Jean-Jaurès, 13, av. Jules-Ferry (M° Malakoff-Plateau de Vanves). Programme et réservations : www.fabrica-son.com. Tél. 01.55.48.06.36.

MEP_N102.indd 6-7 14/04/14 13:07

ADN pixel connecté

● Yves Yacoël avec ses pixels autocollants mondialement connus, offre sa griffe aux lecteurs de La Page.

Vous entrez dans une nouvelle ère, navigant entre pastillages aux multiples matières et ses univers si poétiques, si engagés, si "réfléchissants". La lumière transperce ses pixels et vous transporte. Happé par ses "propositions décentes" vous cherchez, cherchez… le cherchez.

Il est là, vous ouvre la porte de son soi, Yves Yacoël artiste du 14e. Ce pionnier de l'art du pixel autocollant, expose et installe des frises-mosaïques autocollantes d'humanoïdes, dès 1985, sur les carreaux de faïence du Centre Georges Pompidou, et pour le "mois du pastillage" en juin 1991 au Centre d'art de l'hôpital Éphémère (1) (ex. Hôpital Bretonneau). Les façades de l'Odéon font partie de ses cibles. Il vous observe, vous accueille, il transforme des petits riens de votre quotidien que vous laissez lors de vos errances. Que la création est ironie des sortilèges, à la découverte de ses tableaux vivants, ses mises en scènes qui vous illuminent, vous "empastillent".

Vos errances n'auront plus le même tempo lorsque vous aurez choisi de pénétrer son monde réel, envahit de petits êtres virtuels incarnés dans ce monde numérique et de voyages extra planétaires. "Promenons-nous dans les bois" disait la "canzone", promenez-vous dans le 14e et découvrez ses feuilles habitées de mutants anthropomorphiques pastillées essaimées, en passe-muraille végétal des saisons, dans les arbres de votre quartier… en street art éco-logique.

Mais il ne s'arrête pas là : depuis l'été 2013, par son mythique Kubeau, Yves Yacoël passe du pixel au Voxel. Cette sculpture navigable en 3D se déplace avec sa quille, sur les eaux de Marseille, tel un navire (construit avec le savoir-faire de Meta Chantier Naval séduit par le projet) de la troisième dimension. Les six faces peintes par l'artiste évoquent les

reflets de l'eau. Il est actuellement à terre sur les hauteurs du vieux port.

Mais restez sur notre terre "quatorzième"! Et ne ratez pas ce jour où l'artiste vous accueillera à la Galerie Les Boulistes (2) pour dédicacer votre exemplaire d'un "Exyλt" (fourmi en pixel). Vous y retrouverez également son livre "Nature dépaysée" paru aux Éditions Riveneuve faisant partie de la grande famille des éditeurs du 14e. Tout son avant-gardisme dans des axes créatifs différents est exprimé dans cet ouvrage. Rendez-vous donc avec ce numéro que vous laisserez customiser par Yves Yacoël en collector, le 15 mai prochain.

Emmanuelle Salustro

(1) Hôpital Bretonneau transformé en squat artistique de 1990 à 1995 par l'association Usines Ephémères. Les artistes travaillaient et exposaient dans le cadre de manifestations culturelles.

(2) 169, rue Vercingétorix ; 75014 Paris

L'Arbre à lettres

Comprendre les étrangers, accepter la diversité

La librairie, rue Boulard, était bien remplie ce 4 mars pour la présentation de deux livres écrits à plusieurs mains. Élisabeth Zucker*, militante de la Ligue des Droits de l'Homme et du Réseau Éducation sans frontières, était accompagnée de ses co-auteurs Jean-Claude Vernier et Martine. Sans cette dernière le premier livre sous le titre *Être étranger en terre d'accueil* n'aurait pu aboutir.

Le premier livre se fonde sur l'idée que la xénophobie se nourrit d'abord de l'ignorance. En Suisse ou en France, les votes xénophobes fleurissent surtout dans les zones où il n'y a pas d'étrangers et où les gens se fient "à tout ce qu'on voit à la télévision".

Le premier livre se présente donc comme une sorte d'abécédaire, en 77 items. d'Amoureux à Zoom en passant par Casse-toi : l'expulsion, une mécanique bien huilée ; Discrétion : pouvoir d'appréciation du préfet ou arbitraire administratif ; Externaliser : une Europe en guerre contre un ennemi qu'elle s'invente ; Gangrène : la contagion de la bêtise et de la haine ; Larmes : le personnel au guichet des préfectures n'est pas non plus à la fête ; Lave-linge : monopole du ministère de l'Intérieur sur tout ce qui concerne les migrants ; Participations : peut-on faire un calcul coûts/bénéfices des migrations ? ; Personne : Racket. On aurait pu ajouter, omniprésents dans les récits, Suspicion et Fantasme : les nouveaux arrivants sont estimés à 60 000 par an, soi-disant "une invasion qui nous menace (0,1 % de la population nationale), avec 35 000 expulsés et 35 000 régularisés".

Entre Kafka et le Père Ubu.

La présentation de nombreux cas concrets et vivants, permet de rendre compte de l'univers kafkaïen ou grotesque : d'un guichet à un autre, de pièces justificatives impossibles à réunir, d'erreurs de transcription à l'état-civil, de cercles vicieux (il faut une carte pour avoir l'autorisation de travailler mais, pour être régularisé, il faut avoir travaillé pendant plusieurs années). D'où, pour survivre, la nécessité de fausse carte ou de carte d'emprunt, qui rend impossible la régularisation future mais permet à de nombreux patrons peu scrupuleux de mieux exploiter leurs salariés pour des tâches ingrates qu'aucun Français ne veut accepter. Malgré la dureté des situations, aucun discours moralisateur, aucun misérabilisme, mais des récits de vies, avec, de temps en temps, une bonne nouvelle de régularisation, des sourires ou une greffière qui n'obéit pas aux directives injustes de quotas.

Dans le deuxième livre, plus historique, on suit les évolutions juridiques et intellectuelles autour du droit du sol. Comme le disait E. Zucker dans le débat, "n'idéalisons pas le passé, c'était pire dans les années 30 et l'esprit des Lumières n'était pas toujours scintillant". Elisabeth Zucker rappelle que le grand universaliste E. Kant pensait en terme de hiérarchie des races. Et un participant de rappeler qu'actuellement, la France est un pays où les mariages mixtes restent les plus fréquents.

Réformer en profondeur

Dans les débats, les réflexions ont porté sur la montée du racisme, ses causes (crise économique et absence de politique claire), les moyens de le contrer, sur les droits des citoyens sans frontières, au-delà du cadre de l'État-nation. Un consensus s'est dégagé pour regretter que, depuis mai 2012, très peu d'améliorations ont été constatées dans l'accueil et les régularisations des étrangers mais aussi dans les réformes structurelles : supprimer le monopole de la définition et de l'application des politiques d'immigration par le ministère de l'Intérieur, "un tragique confinant au cocasse, une politique qui réjouirait le père Ubu", ce qui sous-entend que l'étranger est toujours perçu comme un risque à l'ordre public. Il serait préférable d'en confier certains pans aux Affaires étrangères (visas et droit d'asile), aux ministères du Travail, de l'Éducation ou de la Justice.

Il faudrait aussi accorder le droit de vote aux étrangers aux élections locales, pour les résidents depuis plusieurs années, et réformer en profondeur le Code de l'Entrée et du Séjour des Étrangers et du Droit d'Asile (CESEDA).

Les livres et le débat nous apprennent la nécessité d'abandonner l'obsession de l'assimilation, avec le classement, selon des critères flous, en population assimilable et non assimilable. Il faut accepter la différence qui enrichit, le métissage, l'hybridation et s'interroger avec Freud dans son *Essai sur l'inquiétante étrangeté*, sur la part d'ombre en chacun de nous, qui refuse l'altérité et recherche des boucs émissaires faciles à nos difficultés.

D.G.

*Vernier (Martine et Jean-Claude) et Zucker-Rouvillois (Elisabeth). *Être étranger en terre d'accueil. Les mauvaises actions de la loi. Récits et analyses*. L'Harmattan, février 2014, 245 pages, 28 euros. À noter, outre la bibliographie et le glossaire, un sitothèque, qui permettent d'aller plus loin.

Zucker-Rouvillois (Elisabeth). *À la recherche du droit du sol. La nationalité entre lieu et liens*. Politique à gauche. Bruno Leprince, Mars 2014, 104 pages, 5 euros.

Claude Bellegarde – Période Blanche (1951-1957)

● La Galerie Artemper choisit de nouveau un artiste du 14e.

Claude Bellegarde (né en 1927) est le précurseur du blanc, il a ouvert une voie que d'autres peintres, notamment l'Italien Pietro Manzoni ou l'Américain Robert Ryman, emprunteront après lui.

"Je n'ai jamais cherché à faire du monochrome. J'ai cherché à donner de la lumière. J'avais à ma disposition trois blancs : un d'argent, un de titane et un de zinc. J'ai donc joué avec ces trois blancs pour essayer d'obtenir une lumière qui soit à la fois diffuse et réfractante. À cette époque, je souffrais d'une maladie qui m'avait conduit aux confins de la vie. Je ne pensais pas m'en sortir. C'est par la peinture que je retrouvais la lumière, je retrouvais l'espace et le goût de vivre…".

Ce sont les paysages des Alpes sous la neige qui amènent Claude Bellegarde vers le blanc. En 1953, il séjourne dans un sanatorium en Suisse. De retour à Paris, il installe son atelier 11, rue Daguerre et peint jusqu'en 1957 une série d'œuvres sous le nom Achromatisme. Elles appartiennent à ce qui est appelé sa période blanche.

En 1975, le Musée national d'Art moderne de Paris lui consacre une rétrospective et en 2006 le Centre Pompidou fait entrer "un blanc de Bellegarde" dans sa collection permanente.

Galerie Artemper, 11 rue Boulard, 75014 Paris. Exposition du 3 avril au 11 mai 2014. Contact : François Albert 06.87.48.69.80. artemper.com@gmail.com ; www.artemper.com

● Où trouver La Page?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brancusi, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Coluche, Villemain) et dans les boutiques suivantes :

Rue d'Alésia
n° 1, librairie L'Herbe rouge
n° 73, librairie Ithaque
n° 207, kiosque

Rue Boulard
n° 14, librairie L'Arbre à lettres

Rue Boyer-Barret
n° 1, librairie papeterie presse

Rue Brézin
n° 33, librairie Au Domaine des dieux

Boulevard Brune
n° 134, librairie presse

Marché Brune
Mbaye Diop, tous les dimanches à l'entrée du marché

Rue Daguerre
n° 61, Bouquinerie Oxfam
n° 66, café Naguère

Rue Dareau
Café Le Vaudésir

Rue Didot
n° 53, librairie Lally
n° 61, France Foto Alésia
n° 97, Didot Presse

Rue du Général-Humbert
n° 2-4, Compagnie Bouche à bouche

Place de la Garenne
n° 9, Café associatif, Le Moulin à café

Avenue du Général-Leclerc
n° 10, kiosque Daguerre
n° 90, kiosque Jean-Moulin

Rue de Gergovie
n° 41, De thé en thé
n° 65, Atelier Arzazou

Avenue Jean-Moulin
n° 12, librairie Sandrine et Laurent

Avenue du Maine
n° 165, tabac de la Mairie

Rue du Moulin Vert
n° 31, Librairie Le Livre écarlate

Rue d'Odessa
n° 20, Librairie d'Odessa

Rue Olivier-Noyer
n° 5, Archimède

Rue des Plantes
n° 37, Art et coiffure

Place de la Porte-de-Vanves
n° 3, librairie du lycée

Rue Raymond-Losserand
n° 63, librairie Tropiques
n° 72, kiosque métro Pernety

Boulevard Raspail
n° 202, kiosque Raspail

Avenue René-Coty
n° 16, librairie Catherine Lemoine
Kiosque René-Coty

Rue de la Tombe-Issoire
n° 91, librairie

Rue Vercingétorix
n°169,Galerie les Boulistes

Rue Wilfried-Laurier
n° 2, Les Jardins numériques

● Je m'abonne à La Page

❒ **pour 6 numéros (18 mois), au tarif normal : 12 €**
❒ **au tarif spécial (étudiant, chômeur) : 8 €**
❒ **Je soutiens La Page en m'abonnant à 15 € ou plus (6 numéros).**
Chèque à l'ordre de L'Equip'Page. Bulletin à découper ou recopier sur papier libre et à renvoyer par la poste au 6, rue de l'Eure 75014 Paris.14.

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
Email ou téléphone .....
Date .....

La Page
est éditée par l'association L'Equip'Page :
6, rue de l'Eure 75014.
www.lapage14.info – 06.22.06.17.63
contact@lapage14.info
Directrice de la publication : Annette Tardieu
Commission paritaire 0618G83298
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal : Avril 2014

MEP_N102.indd 8 14/04/14 13:07